

Le moi et le pouvoir dans la littérature russe de l'époque médiévale

Galina Subbotina

Le moi et le pouvoir dans la littérature russe de l'époque médiévale
Slovo, vol. 47, Presses de l'Inalco, 2016

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01493979>

Les **Presses de l'Inalco** publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires. Elles diffusent les bonnes pratiques éditoriales définies par BSN.

EXIGENCE DE QUALITÉ avec des évaluations en double aveugle ;

OPEN ACCESS : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

LICENCES D'ÉDITION SOUS CREATIVE COMMONS pour protéger les auteurs et leurs droits ;

PUBLICATIONS MULTISUPPORTS ET ENRICHISSEMENTS sémantiques et audio-visuels ;

MÉTADONNÉES MULTILINGUES : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections aires géographiques (AsieS, EuropeS, AfriqueS, MéditerranéeS, TransAires, AmériqueS, OcéanieS) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les **Presses de l'Inalco** éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango – Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études finno-ougriennes*, *Mandenkan*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

Slovo

Le discours autobiographique
à l'épreuve des pouvoirs
Europe - Russie - Eurasie

Numéro coordonné par
Catherine POUJOL

inalco

PRESSES

Volume 47 – Année 2016

Rédactrices en chef

Catherine GÉRY

Marie VRINAT-NIKOLOV

Comité scientifique

Tatiana AFANASSIEVA (université de Saint-Pétersbourg, Russie), Marie-Christine AUTANT-MATHIEU (CNRS), Marco BUTTINO (université de Turin, Italie), Anne-Victoire CHARRIN (Inalco), Boris CZERNY (université de Caen), Catherine GÉRY (Inalco), Konstantin KOKLOV (université de Saint-Pétersbourg, Russie), Marlène LARUELLE (George Washington University, USA), Hélène MÉLAT (CEFR Moscou/université Paris IV), Sébastien PEYROUSE (George Washington University, USA), Catherine POUJOL (Inalco), Catherine SERVANT (Inalco), Marie VRINAT-NIKOLOV (Inalco), Marc Weinstein (université de Provence Aix-Marseille).

Bureau éditorial

Gérard ABENSOUR (ENS Lyon – Inalco), Christine BONNOT (Inalco), Anne-Victoire CHARRIN (Inalco), Boris CZERNY (université de Caen), Catherine GÉRY (Inalco), Catherine POUJOL (Inalco), Jean RADVANYI (Inalco), Dominique SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG (Inalco), Catherine SERVANT (Inalco), Eva TOULOUZE (Inalco), Marie VRINAT-NIKOLOV (Inalco).

Édition

Nathalie BRETZNER

Maquette

Marion CHAUDAT pour Studio Topica

Illustration de couverture

© Clédia FOURNIAU

Maquette de couverture

Nathalie BRETZNER

Ce numéro a été réalisé avec Métopes, méthodes et outils pour l'édition structurée XML-TEI développés par le pôle Document numérique de la MRSH de Caen.

Slovo est disponible en ligne : <http://slovo.episciences.org>

CC-BY-NC-SA 4.0 2016, © Presses de l'Inalco
2, rue de Lille – 75343 Paris Cedex 07 – France
ISSN : 0183-6080 - ISBN : 978-2-858312351

Le moi et le pouvoir dans la littérature russe de l'époque médiévale

Galina Subbotina
CREE/Inalco/USPC

Le « culte du moi » moderne étant relativement récent, il semble presque impensable de trouver des éléments de réflexivité dans la littérature russe médiévale¹. Certes, il ne s'agit pas de découvrir, dans les textes russes de cette période, ce surgissement de l'individualisme dont Jacob Burkhardt fait un trait distinctif de la Renaissance². Nous ne trouverons pas non plus la mise en question de l'identité personnelle révélée par Robert Ellrodt dans les œuvres de Montaigne et Shakespeare³. On songe encore moins à la rupture principale dans l'appréhension de l'individu que Foucault identifie à la fin du XVIII^e siècle⁴. Les grands

1. Docteur ès lettres (université Charles-de-Gaulle Lille-3 et université d'État de Saint-Petersbourg) et membre de l'équipe CERRUS (Centre d'études et de recherches Russie-Sibérie, équipe intégrée au CREE, EA4513). Elle enseigne actuellement à l'Inalco. Sa thèse porte sur « l'invention de soi dans la littérature romantique russe ». Contact : subbotinagalina@yahoo.fr

2. Jacob BURKHARDT, *la Civilisation en Italie au temps de la Renaissance*, Paris, Plon-Nourrit, 1906.

3. Robert ELLRODT, *Montaigne et Shakespeare : l'émergence de la conscience moderne*, Paris, J. Corti, collection *Les essais*, 2011.

4. « Avant la fin du XVIII^e siècle, l'homme n'existait pas. Non plus que la puissance de la vie, la fécondité du travail, ou l'épaisseur historique du langage. C'est une toute récente créature que la démiurgie du savoir a fabriquée de ses mains, il y a moins de deux cents ans : mais il a si vite vieilli, qu'on a imaginé facilement qu'il avait attendu dans l'ombre pendant des millénaires le moment d'illumination où il serait enfin connu. » Michel FOUCAULT, *les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 319.

moments d'individuation en Europe occidentale (la Renaissance, la Réforme protestante et les Lumières) durant lesquels se sont produites une transformation radicale de la notion d'individu et l'apparition de l'autoréflexivité, sont absents de l'évolution culturelle russe ou ne se manifestent que sous des formes indirectes ou affaiblies⁵. Il est également impossible de déceler, dans cette période du développement de la littérature russe, la subjectivité des chants lyriques des troubadours et des trouvères⁶ puisque la conception de l'amour courtois n'a pas de parallèles dans l'histoire russe. Néanmoins, nous pouvons découvrir des éléments, très faiblement exprimés mais distincts, d'un effort délibéré d'introspection. Pour ce faire, nous explorerons les diverses relations entre l'individu et le pouvoir qu'il soit étatique ou religieux.

Des deux côtés du pouvoir : Vladimir Monomaque et Daniil le Reclus

On doit constater tout d'abord que dans la période médiévale, très peu d'éléments témoignent d'un éveil de la personnalité et de l'attention à soi. Le regard des sujets de l'État russe et de l'auteur des chroniques est tourné vers le sommet de la hiérarchie féodale, mais il n'est accompagné d'aucun intérêt véritable pour la personnalité du prince elle-même. L'individualité du prince est occultée par le bouclier des qualités imposées par l'étiquette médiévale. Le comportement des protagonistes des annales fait peu de place aux traits individuels que remplacent ici les qualités nécessaires à la réalisation des fonctions sociales. Quant à la vie intérieure, elle est pratiquement étrangère aux textes de cette période situés aux antipodes de l'intérêt moderne pour l'intériorité et la psychologie du personnage. Les chroniqueurs russes ne prennent pas en considération l'existence d'une vie psychologique « cachée » : rien de ce qui outrepassa la dimension politique ou les intérêts de la cour ne retient leur attention. Les actes du prince ne sont en général motivés ni par des raisons psychologiques ni par des mobiles économiques. Suivant ici les analyses de Michel Foucault, nous dirons que la fonction sociale couvre toute la personnalité du prince, de sorte que tout ce qu'il est possible de connaître de la vie du personnage se concentre sur sa « surface », l'analyse des motivations profondes de son comportement n'intéressant pas les lecteurs du Moyen Âge.

5. Voir par exemple Al'fred ARUTJUNJAN, «Rossija i Renessans: predvozroždenie bez Vozroždenija ?», *Obščestvennye nauki*, 2001, n° 3, p. 89-101. Cet auteur dresse le bilan critique de la discussion sur l'existence de la Renaissance dans la culture russe.

6. Michel ZINK, *la Subjectivité littéraire autour du siècle de Saint Louis*, Paris, PUF, collection « Écriture », 1985, p. 57.

Ainsi, les textes qu'on peut qualifier d'« autobiographiques » sont très peu nombreux à l'époque médiévale : citons *L'Instruction de Vladimir Monomaque* (*Poučenie Vladimira Monomaxa*, 1117) ; *la Supplique de Daniil le Reclus* (*Molenie Daniila Zatočnika*, XII^e ou XIII^e siècle) ; la correspondance entre Ivan le Terrible et Andreï Kourbski (qui a eu lieu dans les années 1564-1577) ; *l'Hagiographie de l'archiprêtre Avvakum, écrite par lui-même*, (*Žitie protopopa Avvakuma im samim napisannoe*, 1672-1673). *L'Instruction de Vladimir Monomaque*, l'un des princes russes les plus puissants de la période pré-mongole, est le premier texte répertorié en Russie qui présente quelques traits autobiographiques. C'est une œuvre composée de trois parties : l'instruction proprement dite, le récit de Monomaque sur sa vie et la lettre de Monomaque au prince Oleg Sviatoslavovitch, dans laquelle il demande que lui soit rendu le corps de son fils mort afin de l'enterrer. La première partie n'a pas de caractère autobiographique marqué : elle n'est qu'un préambule relatif aux circonstances de la vie de l'auteur, relatant la rencontre de Monomaque et des ambassadeurs de ses frères, ainsi que de sa décision de ne pas participer avec eux à la lutte contre la famille Rostislavovitch. La deuxième partie – la description de la vie de Monomaque proprement dite – présente un portrait idéalisé du prince cumulant les qualités du gouverneur et les vertus du chrétien. Au centre de l'intérêt du prince se trouve la description de ses « travaux » (*trudy*) – il inclut dans ce concept les campagnes de guerre et la chasse :

J'allais de Tchernigov à Kiev chez mon père une centaine de fois, en partant de bon matin, j'arrivais avant les vêpres. En tout, j'ai eu quatre-vingt-trois grandes campagnes militaires, sans compter les expéditions moins importantes [...]. Et voilà ce que je faisais à Tchernigov : dans les steppes, j'ai lié de mes propres mains, dix puis vingt chevaux sauvages. [...]. Deux aurochs m'ont jeté à terre avec leurs cornes, moi et mon cheval, un cerf m'a blessé de ses bois ; de deux élans, l'un m'a piétiné sous ses pattes et l'autre m'a frappé de ses bois ; un sanglier a arraché le glaive de ma hanche, un ours a mordu près de mon genou mon tapis de selle [...]. Mais Dieu m'a gardé sain et sauf. [...] Et de même je ne permettais pas aux puissants d'offenser le pauvre paysan et la veuve misérable [...]. Ne me blâmez pas mes enfants ou quiconque me lira : je ne vante ni moi ni mon courage mais je loue Dieu et je glorifie sa grâce pour m'avoir protégé des dangers mortels tant d'années, moi, pauvre pécheur, et pour ne pas m'avoir créé fainéant, moi, vile personne, mais apte à toutes les

œuvres humaines⁷.

Dans cette description de sa propre vie se forme l'image du souverain idéal, qui aspire à se distinguer mais pas à s'individualiser. La description du caractère réel du prince est remplacée par des qualités indispensables à un chef d'État médiéval. La vie privée de Monomaque est à peine mentionnée. Il annonce seulement la naissance de son fils aîné (il n'y a d'information ni sur sa femme ni sur d'autres fils). Or la naissance d'un héritier est aussi une affaire publique et non privée, c'est pourquoi elle fait partie du récit de la vie du prince. Cela ne signifie pas que Monomaque ne soit pas attaché à ses proches : la lettre à Oleg Sviatoslavovitch – la troisième partie de l'*Instruction* – démontre clairement l'amour de Vladimir envers son fils mort, néanmoins, il ne croit pas qu'il faille mentionner ces émotions dans sa biographie. Dans le texte de Monomaque n'apparaît d'intérêt ni pour la vie intérieure ni pour la description des émotions, ni pour le développement du caractère. L'image de l'homme dans ce texte coïncide encore presque complètement avec la description de son rôle social, la personne du Tsar est égale à la somme de ses actions.

La Supplique de Daniil le Reclus (XII^e ou XIII^e siècle) est en quelque sorte à l'antipode des *Instructions de Vladimir Monomaque*, puisque cet ouvrage fournit une auto-description faite non pas par un prince, mais par un de ses serviteurs. L'originalité de *la Supplique* consiste dans le fait que s'y exprime le point de vue subjectif de l'auteur sur sa propre vie. Cette œuvre est au fond une tentative de transférer l'intérêt pour la personnalité du prince vers la description de son entourage.

7. «А из Чернигова в Киев около ста раз ездил к отцу, за один день проезжая, до вечерни. А всего походов было восемьдесят и три великих, а остальных и не упомяну меньших [...]. А вот что я в Чернигове делал: коней диких своими руками связал я в пущах десять и двадцать [...]. Два тура метали меня рогами вместе с конем, олень меня один бодал, а из двух лосей один ногами топтал, другой рогами бодал; вопрь у меня на бедре меч оторвал, медведь мне у колена потник укусил [...]. И Бог сохранил меня невредимым. [...] Также и бедного смерда и убогую вдовицу не давал в обиду сильным [...]. Не осуждайте меня, дети мои или другой, кто прочтет: не хвалю ведь я ни себя, ни смелости своей, но хвалю Бога и прославляю милость его за то, что он меня, грешного и худого, столько лет оберегал от тех смертных опасностей, и не ленивым меня, дурного, создал, на всякие дела человеческие годным.» «Рочение Vladimira Monomaha», in *Biblioteka literatury Drevnej Rusi*, t. 1, Sankt-Peterburg, Nauka, 1997, p. 468-471, [notre traduction].

La Supplique est constituée d'une épître de Daniil, un compagnon disgracié du prince, qui écrit une demande pour être réintégré à la cour⁸. Comme il s'agit de la sollicitation du compagnon fautif vis-à-vis du prince, l'œuvre a, dans une certaine mesure, un caractère confessionnel, Daniil écrit qu'il « se lever[a] tôt, se confesser[a] [...] et dévoiler[a] [ses] réflexions paraboles. »⁹ L'auteur de *la Supplique* avoue qu'il a été condamné pour insolence et a été exilé par le prince pour excès de langage et outrecuidance. Néanmoins, Daniil ajoute qu'il n'a pas dans son cœur de « fruit de la repentance » : il ne veut pas tant raconter l'histoire de son délit qu'essayer de persuader le prince qu'il doit le réintégrer à sa cour. Ainsi, le texte a un caractère plus apologetique, voire même complimenteur, qu'autocritique.

En attirant l'attention du prince sur lui-même, Daniil lui propose de regarder à l'intérieur de son âme, de ne pas se contenter de l'impression que donne son apparence. Il soutient qu'elle ne correspond pas à ses qualités intérieures : ses vêtements sont pauvres, mais il est intelligent, il est jeune, mais son esprit est mûr, il n'a pas fait ses études à l'étranger, mais connaît beaucoup de livres et il maîtrise parfaitement sa langue maternelle. Ainsi, dans les réflexions de Daniil se consolide l'idée de l'intériorité, de l'être intérieur caché pour la découverte duquel il faut fournir un effort particulier.

Certes, le texte principal de *la Supplique* présente également une collection d'aphorismes, de citations de livres sacrés, ainsi que des jeux de mots et des calembours à la base de citations. Mais tout ce matériau « emprunté » doit mettre en évidence l'esprit de l'auteur même de l'œuvre : le texte est perçu non comme une œuvre impersonnelle, abstraite, mais comme le reflet de l'individualité de Daniil qui essaie de démontrer ses capacités et ses connaissances.

Malgré certains traits évidents de modernité, *la Supplique* reste une œuvre de type médiéval. S'il est fait mention du caractère de Daniil, ce n'est que du point de vue des qualités nécessaires pour un conseiller du prince. L'individualité du Reclus n'est pas analysée et l'intérêt pour sa vie privée est également absent. Daniil pense que son bonheur consiste à rester près du prince. Comme le montre

8. Il existe deux rédactions de cette œuvre : *Molenie Daniila Zatočnika* et *Slovo Daniila Zatočnika*. Les dates de leur création, leur destinataire et l'identité de leur auteur restent incertains. Voir à ce sujet Mixail SKRIPIL', « Slovo Daniila Zatočnika », *Trudy otdela drevnerusskoj literatury Akademii Nauk SSSR. Institut russkoj literatury, Puškinskij dom*, Moskva, Leningrad, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1955, t. 11, p. 72-94.

9. « встан[ет] рано, исповеду[ется] [...] да раскро[ет] в притчах раздумья [свои] ». « Slovo Daniila Zatočnika », in *Biblioteka Drevnej Rusi*, t. 4, Sankt-Peterburg, Nauka, 1997, p. 268-269.

N. Danilevski, l'idée de bonheur privé n'existe pas encore au moment de la création de *la Supplique*¹⁰. Ainsi, le Reclus affirme que le service du prince lui semble plus important que l'amitié (après avoir quitté son poste, il a perdu l'attachement de tous ses amis et même de ses frères) et la famille (en épousant une femme fortunée, il n'aura pas de difficultés matérielles, mais il tombera sous la dépendance de son beau-père et de sa compagne).

Des deux côtés du pouvoir : Ivan le Terrible et Andreï Kourbski

La correspondance, ainsi que l'autobiographie au sens strict du terme, est l'un des genres qui sont liés, dans la littérature moderne, aux questions de la découverte de soi et de l'expression de soi. Dans la littérature russe ancienne, certains récits autobiographiques sont proches du genre de la lettre. Ainsi, *l'Instruction de Vladimir Monomaque* comprend une épître à Oleg Sviatoslavovitch, dans laquelle Monomaque, en demandant qu'on lui rende le corps de son fils mort, avoue qu'il n'a pas assisté à son mariage, n'a pas suffisamment joui de sa présence et n'a pas vu ses petits-enfants. En fait, l'épître devient une partie du récit autobiographique en montrant leur ressemblance typologique, le rapport avec la vie privée de Vladimir Monomaque. Des observations similaires sur la ressemblance des récits autobiographiques et des lettres peuvent être également faites à l'égard de la *Supplique de Daniil le Reclus* qui présente un texte adressé au prince et qui sous-entend un dialogue entre l'auteur et son destinataire. Néanmoins, en général, le genre de l'épître dans la littérature russe ancienne ne tendait pas à l'autobiographisme¹¹. La plupart des œuvres de ce type se distinguaient par un caractère polémique et étaient écrites pour exprimer le point de vue de l'auteur sur la politique et la foi. Si on parle précisément de l'élément subjectif, alors la correspondance entre Ivan le Terrible et Andreï Kourbski, qui a eu lieu dans les années 1564-1577, peut servir d'exemple illustrant au mieux un tel intérêt dans l'histoire de la littérature russe ancienne.

Au centre de la correspondance se trouve un des problèmes importants de la littérature russe émergente – celui de la personnalité du souverain. Elle se retrouve au cœur de différends politiques, engendrés par le conflit de deux partis : le souverain lui-même et les boyards revendiquant leur droit d'influencer sa politique.

10. Voir à ce sujet Igor' DANILEVSKIJ, «Xolopskoe sčast'e Daniila Zatočnika», *Kazus*, 2002, n° 4, p. 94-107.

11. Nous entendons par ce néologisme emprunté au russe ce qui dans le texte renvoie à l'individu, à son histoire ou à son intimité.

Ces deux partis proposent deux visions de la personnalité du Tsar. En présentant le point de vue des boyards, Andreï Kourbski essaye de montrer dans ses épîtres et dans sa célèbre *Histoire du grand prince de Moscou* (années 70 du XVI^e siècle) la transformation d'Ivan le Terrible de tsar bienfaisant en tyran. D'après Kourbski, une des raisons de ces changements est le refus du souverain d'écouter ses conseillers (avant tout le moine Silvestre et Alekseï Adachev). En outre, Andreï Kourbski s'étend assez longuement sur l'histoire de la formation du caractère cruel du Tsar, il mentionne une lourde hérédité et une mauvaise éducation (la flatterie de l'entourage, leur mensonge et la lutte des différents partis entre eux).

Soulignons que l'élément autobiographique subjectif est présent dans les épîtres de Kourbski qui mentionne ses propres exploits guerriers (par exemple, lors de la prise de Kazan et la guerre de Livonie). Les émotions de Kourbski se dégagent aussi des malédictions proférées envers Ivan le Terrible lors de l'énumération des représentants des clans des boyards tués de sa main. En outre, le récit sur Ivan le Terrible doit expliquer la décision d'Andreï Kourbski de quitter sa patrie. Néanmoins, tous ces éléments ont un caractère secondaire, car la personnalité du souverain occulte toutes les autres, le regard de Kourbski n'est pas porté sur lui-même ni sur l'analyse du processus décisionnel concernant son départ, mais sur la description de circonstances extérieures par rapport à lui-même.

De son côté, Ivan le Terrible essaye de donner sa propre vision de sa personnalité, d'expliquer les motifs de ses actions, de ce fait, il emprunte à la narration autobiographique. Pour expliquer sa cruauté, Ivan évoque deux types d'arguments. En premier lieu, il décrit les principes politiques et juridiques du pouvoir du Tsar et ses particularités (le droit de supplicier et de gracier, la nécessité de maintenir l'ordre dans l'État, la sauvegarde de ses territoires). En second lieu, Ivan donne un motif autobiographique à sa sévérité envers les boyards. C'est cette partie des épîtres qui présente le plus grand intérêt pour nous. Le Tsar raconte comment se sont développées ses relations avec les boyards à partir de son enfance : les trahisons des boyards, leurs révoltes, les abus, les vols, l'irrespect envers les jeunes princes, les assassinats et les exils de ceux qui soutenaient Ivan, l'absence de soin, la restriction de liberté du jeune prince. Ivan affirme que ce sont précisément ces injustices de la part des boyards qui ont provoqué sa méfiance envers eux. Ainsi, entrent dans la narration d'Ivan non seulement la description de la formation de ses convictions politiques, mais aussi les détails de sa vie quotidienne. Bien qu'Ivan se concentre par la suite sur la description d'événements extérieurs, le récit de ceux-ci est destiné à expliquer ses actions, autrement dit, la description des événements historiques acquiert une composante subjective.

Cette partie autobiographique novatrice, ce désir de se justifier, de raconter les circonstances de sa vie personnelle, d'aller au-delà des raisonnements théo-

riques semblent à Andreï Kourbski un signe de faiblesse de la part d'Ivan. Il note avec mépris que le Tsar ne doit pas divulguer de tels détails dans ses épîtres, qui lui semblent dignes de conversations féminines, et non d'une correspondance officielle :

Aussitôt il est question de lits, de pelisses et de beaucoup d'autres choses, véritablement comme qui dirait des balivernes de bonnes femmes, et tout est tellement stupide qu'il en est étonnant et ridicule non seulement pour les hommes instruits et cultivés mais aussi pour les gens simples et les enfants, et encore plus de les répandre dans un pays étranger où l'on rencontre des gens qui connaissent en plus de la grammaire et la rhétorique, la dialectique et la philosophie¹².

Il faut noter que, bien que la partie autobiographique de la correspondance entre Ivan le Terrible et Andreï Kourbski montre des traits évidents de modernité dans la tendance à analyser ses propres actions et à décrire la vie quotidienne, elle reste en général au-delà de l'intérêt pour l'individualité de l'homme ordinaire qui n'est pas au pouvoir. De plus, la narration d'Ivan est orientée vers la description de la personnalité du point de vue de ses relations avec le pouvoir. Ce qui intéresse le Tsar n'est pas son propre caractère ou le développement de son individualité, mais la justification de ses actes en tant que chef d'État. Ainsi, globalement, la personnalité d'Ivan le Terrible se perd derrière la description des circonstances survenant autour du souverain.

Une place particulière dans l'histoire de la correspondance du XVIII^e siècle est occupée par les lettres du Tsar Alekseï Mikhaïlovitch (1629-1676), dans lesquelles on pourrait voir la naissance de l'intérêt pour la vie privée, le quotidien. Effectivement, dans les épîtres à l'officier de bouche, Afanassi Matiouchkine, qui constituent la majorité de la correspondance venue jusqu'à nous, il est question du passe-temps favori du souverain – la volerie¹³. Dans ces épîtres, le Tsar men-

12. «Тут же и о постелях, и о шубейках, и иное многое — поистине словно вздорных баб рассказы, и так все невежественно, что не только ученым и знающим мужам, но и простым детям на удивление и на осмеяние, а тем более посылать в чужую землю, где встречаются и люди, знающие не только грамматику и риторику, но и диалектику, и философию.» «Второе послание Андрея Курбского Ивану Грозному», in *Biblioteka literatury Drevnej Rusi*, t. 11, XVI vek, Sankt-Peterburg, Nauka, 2001, p. 68-69.

13. Petr Bartenev a publié 25 lettres d'Aleksej Mixajlovič à Afanasij Matjuškin : Petr BARTENEV (ed.), *Sobranie pisem carja Alekseja Mixajloviča*, Moskva, V. Got'i, 1856, p. 11-86.

tionne un grand nombre de détails liés à la chasse (acquisition de matériel et de nourriture pour les oiseaux, leur parement, etc.). En outre, les lettres du Tsar sont remplies de mentions au sujet de ses sœurs, de ses serviteurs bien-aimés. Dans une des lettres adressées au patriarche Nikon¹⁴, le Tsar se décide à faire un récit détaillé de la mort du patriarche Iossif.

Néanmoins, tous ces éléments obéissent aux contraintes de leur époque ; bien évidemment la chasse n'est nullement un passe-temps, elle est une partie des obligations du souverain, une preuve de son courage, de sa force physique, comme on s'en souvient d'après l'analyse du récit autobiographique de Vladimir Monomaque¹⁵. Les mentions à propos de ses sœurs et autres parents proches portent, en majeure partie, un caractère officiel, réglementé. Le récit de la mort de Iossif est plus proche des mémoires que de l'autobiographie, puisqu'il s'agit d'un événement d'État important. En général, malgré le fait que les lettres d'Alexeï Mikhaïlovitch donnent la possibilité d'aborder la personnalité du souverain, de découvrir certains détails de sa vie quotidienne et émotionnelle, les conclusions concernant ces détails sont toujours des raisonnements de chercheur, puisque le Tsar lui-même n'a pas pour but de décrire sa vie intérieure, et que sa correspondance porte généralement un caractère non émotionnel¹⁶.

De la confession à l'hagiographie : l'archiprêtre Avvakum et le pouvoir religieux

On se souvient qu'en Occident, d'après Michel Foucault, le tournant réflexif est lié au développement de la pensée religieuse et surtout à la pratique de la confession auriculaire, à ce « murmure ininterrompu, acharné, exhaustif, auquel rien ne devait échapper »¹⁷. De ce point de vue, *les Confessions* de Saint-Augustin sont un exemple très parlant. Dans la tradition russe, en revanche, les premiers auteurs ayant raconté leur propre vie ont été des princes ou leurs proches. Dans cette perspective, *l'Hagiographie de l'archiprêtre Avvakum écrite par lui-même* (1672-1673), est intéressante puisqu'elle tend vers l'autoréflexivité dans un cadre religieux.

14. *Ibid.*, p. 156-185.

15. Ce qui confirme le caractère officiel de la chasse royale, c'est le statut détaillé de son organisation qui est cité par Bartenev dans sa publication des lettres du Tsar. *Ibid.*, p. 87-130.

16. Même la lettre adressée à la famille au début de la campagne militaire comprend un titre royal complet et se limite à une information des plus succinctes. *Ibid.*, p. 240.

17. Michel FOUCAULT, « la vie des hommes infâmes », *Dits et écrits II*, Paris, Gallimard, 2001, p. 245.

Le titre de cet ouvrage étonne par son audace car Avvakum utilise le genre destiné à la description de la vie des saints pour brosser l'histoire de ses propres qualités religieuses. Le caractère novateur de cette entreprise est remarquable et garantit le succès durable de l'œuvre d'Avvakum : l'hagiographie, publiée pour la première fois en 1861, deux cents ans après sa création, bouleversera les lecteurs russes par sa modernité. La personnalité de l'archiprêtre attirera enfin l'admiration de Lev Tolstoï, Fedor Dostoïevski, Vsevolod Garchine et de tant d'autres¹⁸.

Dans cette œuvre du XVII^e siècle, la confession joue un rôle important : Avvakum entreprend l'écriture à la demande d'Epifani, son confesseur¹⁹. Des éléments du discours confessionnel sont présents dans de nombreuses mentions du condisciple (le père, *le starets*), dans l'utilisation de l'impératif à la deuxième personne (écoute), ainsi que dans des questions directes adressées à Epifani. Il est judicieux de penser qu'Avvakum hésite entre deux genres : la confession et l'hagiographie. Le choix de la forme s'opère dès les premières lignes du texte en même temps que le choix de la langue :

Ma vie, écrite, avec la bénédiction de mon père, l'ancien Epifani, de ma main pécheresse, à moi, l'archiprêtre Avvakum. Si quelque chose y est dit vulgairement, eh bien ! Pour l'amour du Seigneur, vous qui lisez ou écoutez, ne méprisez pas notre vulgaire, car j'aime ma langue russe maternelle et n'ai pas coutume d'orner mon discours de vers philosophiques ; ce ne sont pas les belles paroles que Dieu écoute, mais nos œuvres qu'il veut²⁰.

La confession auriculaire ou « l'obligation de faire passer régulièrement au fil du langage le monde minuscule de tous les jours²¹ » ne semble pas pertinente pour l'archiprêtre car, d'après lui, Dieu demande à ses fidèles de démontrer leur dévouement par des moyens non-verbaux, jugés plus crédibles. La confession est écartée en tant qu'expression relativement faible de la foi chrétienne, ce qui nous

18. Voir à ce sujet Pierre PASCAL, « Introduction. La découverte du texte et les éditions », *la Vie de l'archiprêtre Avvakum écrite par lui-même*, Paris, Gallimard, 1960, p. 19-29.

19. C'est à Epifanij que revient d'ailleurs l'honneur de composer la première « hagiographie autobiographique » comme le montre Nikolaj Subbotin : Nikolaj SUBBOTIN (ed.), *Materialy po istorii naskola za pervoe vremja ego suščestvovanija*, Moskva, Bratstvo svjatogo Petra mitropolita, 1885, p. XVI-XVII.

20. AVVAKUM, *la Vie de l'archiprêtre Avvakum, écrite par lui-même*, trad. de Pierre Pascal, Paris, Gallimard, 1960, p. 59-60.

21. Michel FOUCAULT, « la Vie des hommes infâmes », *Dits et écrits II, op. cit.*, p. 245.

renvoie à l'hypothèse d'Oleg Kharkhordin sur la domination, dans la tradition orthodoxe, des pratiques de pénitence publique²².

Cette conclusion se confirme par d'autres faits. De son côté, Epifani, le confesseur d'Avvakum, écrit sa propre *Hagiographie du moine Epifani* à la demande de l'archiprêtre. Comme le montre A. Robinson, les deux ouvrages ont été composés parallèlement, ils sont le résultat d'une communication entre les deux auteurs²³. On peut en conclure que dans les textes des deux vieux-croyants, les relations verticales entre le confesseur et le pénitent sont remplacées par des rapports horizontaux. Il est à souligner également que les deux œuvres en question ne sont pas des récits « privés », elles s'adressent à un grand nombre de lecteurs et, par conséquent, ont un caractère public. Remarquons, entre parenthèses, que la modernité relative de *l'Hagiographie d'Avvakum* disparaît presque complètement dans *l'Hagiographie* d'Epifani, qui crée un texte très proche du genre traditionnel : son contenu est constitué de la description de divers miracles ayant eu lieu dans sa vie et également de souffrances, de tourments qu'il a eu à endurer.

Pour conclure, *l'Hagiographie de l'archiprêtre Avvakum* possède plusieurs traits la rapprochant des autobiographies au sens moderne du terme. Tout d'abord, la description réfléchie de sa propre vie est un projet propre à l'époque moderne. Ensuite, la sécularisation de l'hagiographie par Avvakum rappelle la sécularisation de la confession dans l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau. Le refus d'utiliser le slavon est un indice des plus évidents de ce processus. Et, finalement, le récit d'Avvakum permet d'approcher quelque peu l'individualité de l'auteur : le lecteur comprend qu'Avvakum a un caractère énergique, coriace, intransigeant.

Bien évidemment, ces éléments ne connaissent pas de développement complet. Ainsi, Avvakum n'envisage pas l'analyse détaillée de sa personnalité. L'archiprêtre appréhende son moi sous un autre angle : il cherche à créer l'image d'un saint, d'un combattant pour la vraie foi confronté au monde inique. Les questions « qui suis-je ? » ou « comment décrire mon intériorité ? » n'ont pas de sens pour Avvakum. Néanmoins, l'œuvre de l'archiprêtre est un des premiers exemples d'affirmation du moi dans la littérature russe. C'est certainement cette affirmation subjective qui garantit la longévité et la popularité de l'œuvre d'Avvakum. En somme, *l'Hagiographie de l'archiprêtre*, comme les autres textes examinés

22. Oleg KHARKHORDIN, "Collective and individual" in *Russian culture*, Berkeley, University of California Press, 1999.

23. Andrej ROBINSON, « Avvakum et Epifanij », *Trudy ot dela drevnerusskoj literatury Instituta russkoj literatury AN SSSR*, t. 14, Moskva, Leningrad, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1958, p. 391-403.

ci-dessus, ne permet pas de découvrir de réflexivité dans sa version moderne. Néanmoins, comme le montre notre étude, c'est dans le cadre des relations avec le pouvoir qu'avant tout, les questions de l'auto-présentation et de l'auto-analyse commencent à se profiler à cette époque initiale du développement de la littérature russe.

Bibliographie

- ARUTJUNJAN, Al'fred, «Rossija i Renessans: predvozroždenie bez Vozroždenija?», *Obščestvennye nauki*, 2001, n° 3, p. 89-101.
- AVVAKUM, *la Vie de l'archiprêtre Avvakum, écrite par lui-même*, trad. de Pierre Pascal, Paris, Gallimard, collection les Classiques russes, 1960,.
- BARTENEV, Petr (ed.), *Sobranie pisem carja Alekseja Mixajloviča*, Moskva, V. Got'i, 1856.
- BURKHARDT, Jacob, *la Civilisation en Italie au temps de la Renaissance*, Paris, Plon-Nourrit, 1906.
- DANILEVSKIJ, Igor', «Xolopskoe sčast'e Daniila Zatočnika», *Kazus*, 2002, n° 4, p. 94-107.
- ELLRODT, Robert, *Montaigne et Shakespeare : l'émergence de la conscience moderne*, Paris, J. Corti, collection « Les essais », 2011.
- FOUCAULT, Michel, *les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966. – « la Vie des hommes infâmes », *Dits et écrits II*, Paris, Gallimard, 2001, p. 239-253.
- KHARKHORDIN, Oleg, "Collective and individual" in *Russian culture*, Berkeley, University of California Press, 1999.
- PASCAL, Pierre, « Introduction. La découverte du texte et les éditions », *la Vie de l'archiprêtre Avvakum écrite par lui-même*, Paris, Gallimard, 1960, p. 19-29.
- «Poučenie Vladimira Monomaxa», in *Biblioteka literatury Drevnej Rusi*, t. 1, Sankt-Peterburg, Nauka, 1997.

ROBINSON, Andrej, « Avvakum et Epifanij », *Trudy otdela drevnerusskoj literatury Instituta russkoj literatury AN SSSR*, t. 14, Moskva, Leningrad, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1958, p. 391-403.

SKRIPIL', Mixail, « Slovo Daniila Zatočnika », in *Trudy otdela drevnerusskoj literatury Akademii Nauk SSSR. Institut russkoj literatury, Puškinskij dom*, Moskva, Leningrad, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1955, t. 11, p. 72-94.

« Slovo Daniila Zatočnika », in *Biblioteka Drevnej Rusi*, t. 4, Sankt-Peterburg, Nauka, 1997.

SUBBOTIN, Nikolaj (ed.), *Materialy po istorii raskola za pervoe vremja ego suščestvovanija*, Moskva, Bratstvo svjatogo Petra mitropolita, 1885.

« Vtoroe poslanie Andreja Kurbskogo Ivanu Groznomu », in *Biblioteka literatury Drevnej Rusi*, t. 11, XVI vek, Sankt-Peterburg, Nauka, 2001.

ZINK, Michel, *la Subjectivité littéraire autour du siècle de Saint Louis*, Paris, PUF, collection « Écriture », 1985, p. 57.

Résumé : la notion de « culte du moi » étant moderne, il semble quasi impensable de relever des indices de réflexivité dans la littérature russe médiévale. Pourtant, nous y percevons un effort d'introspection dans de nombreux textes, tels *L'Instruction de Vladimir Monomaque (Poučenie Vladimira Monomaxa)*, *la Supplique de Daniil le Reclus (Molenie Daniila Zatočnika)*, *la correspondance entre Ivan le Terrible et Andrej Kurbskij*, *l'Hagiographie de l'archiprêtre Avvakum écrite par lui-même (Žitie protopopa Avvakuma, im samim napisanno)*. Ainsi, nous nous attacherons à montrer comment, dans le cadre des relations avec le pouvoir – étatique ou religieux –, les formes et les enjeux de l'auto-présentation et de l'auto-analyse se profilent à cette époque initiale du développement de la littérature russe.

Абстракт: Поскольку интерес личности к самой себе является феноменом относительно новым в истории культуры, кажется почти невысказанным найти элементы рефлексивности в русской средневековой литературе. Тем не менее нам представляется возможным найти признаки осознанного усилия по самоанализу в целом ряде произведений: «Поучении Владимира Мономаха», «Молении Даниила Заточника», переписке Ивана Грозного с Андреем Курбским, «Житии протопопа Аввакума, им самим написанном».

Мы постараемся показать, что именно в рамках взаимоотношений с властью (государственной или церковной) проблемы самоописания и самоанализа начинают вырисовываться на этом самом раннем этапе развития русской литературы.

Abstract: As interest of an individual to self-examination is a relatively recent phenomenon, it seems almost unthinkable to find elements of reflexive analysis of the mind in medieval Russian literature. Nevertheless we think that it is possible to bring to light some indicators - very weakly expressed but distinct - of a deliberate effort of introspection in several texts of this period. To demonstrate this we shall analyze the following works: The Instruction of Vladimir Monpmakh, Praying of Daniel the Immured, the correspondence between Ivan the Terrible and Andrej Jurbskij and The hagiography of Archpriest Avvakum written by himself. We shall try to show that self-presentation and self-analysis appear at this initial period of development of Russian literature thanks to the relations with the State and religious power.